

# Urschenheim

## *Notes sur le passé*



## ***A la mémoire de l'Abbé VETTER***

***et mieux comprendre les travaux  
de rénovation de l'église de 1952***

Rédition du numéro spécial des "*Cahiers pour cercle d'études*"  
de 1955, sous la responsabilité de Léon Hégélé.  
Complété et illustré par Robert Kohler en 2013.

# Avant-propos

Au travers de cette brochure à la mémoire de l'Abbé VETTER, curé d'Urschenheim, je souhaite tout simplement perpétuer le souvenir d'un prêtre rénovateur dans tous les sens de ce mot, tant au niveau liturgique, qu'au niveau architectural. Les anciens du village se rappellent d'un homme d'une dimension spirituelle exceptionnelle dont certaines arcanes se dévoilent à la lecture de cette brochure. Il savait transcender ses paroissiens au travers de ses sermons. Son approche liturgique peut paraître de prime abord désuète dans notre société contemporaine, mais que l'on se détrompe ! Sa foi puise ses sources dans les racines de l'univers dans lesquelles l'Homme apparaît comme un Tout à l'image de son Créateur.

L'une des facettes de son approche théologique se perpétue dans l'architecture de notre église: la toile dans le chœur représentant l'ascension du Christ, les stèles en grès de St Odile et de St Arbogast, l'antependium de l'autel et les vitraux sont des expressions matérielles d'un esprit avant-gardiste dont la portance se dévoile progressivement à leurs observations, mais dont l'intégralité nous demeure encore très certainement cachée.

Aussi, la compréhension des œuvres de Léon Zack ne peut être appréhendée qu'à travers de l'esprit du prêtre qui en a passé la commande.

C'est toute la mystique chrétienne qui émane de Monsieur l'abbé VETTER et qui fait de notre église paroissiale un véritable joyau spirituel et architectural.

Je vous souhaite une agréable lecture

Robert Kohler

*"Quelques amis - à ceux qui  
l'ont - ou qui l'auraient aimé".*



**Né à Feldbach (Haut-Rhin), le 17 juin 1911**

**Ordonné le 16 juillet 1936**

**Vicaire à Sultz de 1936 à 1939**

**Vicaire à Mulhouse Saint-Etienne de 1939 à 1943**

**Vicaire résident et chapelain à Modenheim de 1943 à 1946**

**Curé d'Urschenheim de 1946 à 1955**

**Décédé le 23 octobre 1955**

**La messe de ses funérailles à été célébrée le 26 octobre 1955**

**Sa sépulture se trouve dans le cimetière de Feldbach**

GEDENKET IM HERRN  
unseres Sohnes und Bruders  
sowie des Priesters der Heiligen Kirche

**Abbé Adolphe Ildephonse VETTER**



geboren den 17. Juni 1911 zu  
Feldbach; den 16. Juli 1936  
zum Priester der Kirche Stras-  
bourg geweiht, und den 23.  
Oktober 1955 als Seelsorger  
Urschenheims vom Herrn ab-  
berufen.

Wir jubeln in der Erwartung der Verklärung der ganzen  
Schöpfung und rufen :

«Herr, der Du die Welt erschaffen zum Jubel der Freude  
und der Güte und uns aus der Tiefe der Sünde empor-  
gehoben hast, gib den Verstorbenen im neuen Reich  
das Leben, lass sie am Tage der Glorie leuchten wie  
die Sterne am Himmel. Herr, möge das Göttliche Lamm  
ihr unvergängliches Licht sein. Herr, lass auch uns mit  
ihnen das ewige Ostern feiern, Vereinige die Toten und  
die Lebendigen in ewiger Freude».

(Betgesang der Ostkirche)

## **L'abbé VETTER composa ce texte quelques jours avant sa mort, pour être lu à ses paroissiens avant la messe des funérailles.**

*"Der Priester den wir heute zu Grabe tragen, hatte nur eine Liebe: die Liebe zur Liturgie, zum heiligem Gottesdienste der Kirche. Oft verlieh er ihr Ausdruck mit den Worten der heiligen Weisheit: Mehr als Gesundheit und Schönheit liebte ich sie und zog es vor, sie zum Lichte zu haben; denn ihr Glanz ist unauslöschlich. Es kam mir aber alles Gute zugleich mit ihr und unzählbarer Wohlstand durch ihre Hand. Und ich erfreute mich an allem; denn diese Weisheit ging vor mir her, und ich wusste nicht dass sie von alledem die Mutter ist. Arglos habe ich sie erlernt und neidlos teile ich sie mit, und ihren Reichtum verberge ich nicht. Denn sie ist ein unerschöpflicher Schatz für die Menschen. Wer in ihr benutzt wird der Freundschaft Gottes teilhaftig und der Gaben der Zucht willen empfohlen.*

*Oft hat er um die Liturgie gelitten, und zu oft konnte er sie nur lückenhaft feiern. Heute will er dass die Messgesänge vollständig und von allen gesungen werden. Alle jene, die im Hochamt die heilige Kommunion empfangen, werden mir die grösste Freude bereiten.*

*Obwohl wir alle unnütze Knechte sind glaube ich, dass die Kirche von Urschenheim ein lebendiges Zeugnis moderner christlicher Kunst durch einen der lebenden christlichen Künstler ist.*

*Es ist manchmal Sitte, am Grab ein Volkslied zu singen. Manchmal ist der Inhalt dieses Liedes kaum noch Christlich. Es ist da die Rede von kühlem Grabe in der Erde, von tiefen Schlummer. Meine erste Predigt in dieser Pfarrei hatte zum Inhalt: Hoffnung auf Herrlichkeit. Deshalb will ich dass am Ende des Gottesdienstes von allen gesungen werde: "Christus ist erstanden", weil er immer meine einzige Hoffnung war".*

## Funérailles de l'abbé VETTER



## Dans la joie du Seigneur

### Les premières années de Monsieur l'Abbé VETTER

Dom Nicolas EGENDER

O.S.B

C'est en 1938 dans le presbytère de Sultz que je rencontrai pour la première fois M. l'abbé VETTER. Il me fit entendre quelques disques de chant grégorien et me montra la revue de Pius Parsch "*Bibel und Liturgie*". A cette date il avait déjà parcouru son "*Chemin de Damas*", comme il l'appelait toujours, sa conversion aux valeurs essentielles du christianisme, exprimées et cristallisées dans la célébration de la liturgie de l'Église. Jusqu'alors M. VETTER allait volontiers au stade et emboîtait le pas à la voie du Christianisme social. Plus tard encore il aura plaisir aux performances sportives, mais ce sera avec le sentiment de joie et de liberté de quelqu'un qui ne se croit plus sous la contrainte de devoir les christianiser. Désormais il s'attachera uniquement à proclamer l'exigence absolue de la foi chrétienne, son caractère transcendant et la caducité de nos réalisations terrestres. Vivre dans l'attente du Seigneur, de sa parousie, marcher vers la Jérusalem céleste, vers le jour sans déclin du Christ, n'est-ce pas l'exigence de notre foi en un Christ mort et ressuscité ? Le comprendre et en vivre, nous ne le pouvons que par l'Écriture et la liturgie.

Je me souviens encore de la joie qu'éprouvait M. VETTER, lorsqu'au début de la guerre le groupe des séminaristes de la paroisse St Etienne de Mulhouse l'aborde avec la demande: "*Parlez-nous de la liturgie*". "*La liturgie! le cœur de notre sainte religion, l'œuvre de salut que le Christ a accomplie et accomplit encore aujourd'hui pour son peuple, la sainte Église. Qu'y a-t-il de plus important pour un futur prêtre ?*"<sup>1</sup>.

A Mulhouse M. VETTER était chargé du cercle des jeunes filles; il prit soin aussi des séminaristes. A l'un et à l'autre groupe il devint maître et père. "Dans la joie du Seigneur, de sa Sainte Église et du bonheur du salut nous nous sommes trouvés unis. Sans contrainte et comme de façon toute naturelle, nous nous sommes rassemblés pour l'office divin, la grande prière du Christ. Avec quel enthousiasme n'avons- nous pas chanté la sainte psalmodie du chant grégorien!" . Chaque semaine on se retrouvait

---

<sup>1</sup> Lettre de M. VETTER publiée dans le "Nouveau Rhin Français" 22 octobre 1950.

pour étudier ensemble l'Écriture, la typologie de l'Ancien Testament, les péripécies du dimanche, terminant toujours par Vêpres ou Complies à l'église. Souvent on célébrait Matines et messe des fêtes dans quelque chapelle de la ville. Souvent on parcourait nos campagnes alsaciennes à la recherche des vestiges sacrés d'un glorieux passé religieux, pèlerinages aux vieilles églises romanes, Murbach, Lautenbach, Guebwiller, Ottmarsheim, Feldbach ou bien on se trouvait autour d'une table pour d'intimes agapes où l'humour intarissable de M. VETTER répandait joie et fraîcheur.

M. VETTER avait alors à peine atteint la trentaine et pourtant il possédait une telle maturité qu'on se méprenait sur son âge. Toute sa personne respirait la bonté, le calme, la tranquillité et la sérénité. En sa présence on se sentait en sécurité, et sa propre paix se communiquait à son entourage. Nulle contrainte, nul artifice quand il faisait part de ses idées. Il suffisait qu'il les proclamât. Son charisme extraordinaire de la prédication - on venait à ses sermons de loin- y était pour quelque chose. Mais il avait surtout la foi que c'était la parole proclamée en elle-même qui possédait la force de toucher les auditeurs. Il rappelait la manière des prophètes: "*Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende...*".

Ses gestes, sa démarche avaient quelque chose de solennel, sans affectation. On eût dit qu'il célébrait une liturgie sans fin. Sa soif pour tout ce qui est vrai, beau, authentique dans l'art, dans le culte, dans la vie chrétienne, est peut-être le secret de son être.

Son amour pour la liturgie, son "*unique amour*", n'avait rien d'un faux archaïsme ou d'une hantise de rubriciste; la liturgie, mais c'est la participation authentique et vraie du chrétien au mystère du salut. Elle n'a de sens que quand elle est vécue par le chrétien dans l'Église. On comprend dès lors la nostalgie de M. VETTER pour le monachisme. Il voyait en lui la vie chrétienne vécue le plus authentiquement possible. Ceux auxquels il avait accordé de l'accompagner à Maria Laach, dont il était oblat, pour la célébration de l'Assomption 1942, ont pu voir quelle joie l'animait alors.

Plus d'un chrétien aime la liturgie. Ce qui a été propre à M. VETTER, c'est qu'il la aimée "*jusqu'à la fin*", sans compromis et sans faiblesse. Là gît sa grandeur. Mais au cours d'un chemin mené sans compromis se dressent toujours des obstacles. En ces premières années les oppositions n'étaient pas encore trop nombreuses; ce n'était pas encore le temps de la lutte. C'était le temps de joie, de lumière, de résurrection, années de bonheur aussi d'avoir quelques disciples pour qui M. VETTER pouvait rompre le pain de la Parole du Christ.



**Les transformations de l'église d'Urschenheim par l'abbé VETTER**



## Les années à Mulhouse 1940-1943

A. JELTSCH

A la paroisse St-Etienne à Mulhouse nous formions pendant l'été de 1940 un groupe d'environ 10 séminaristes. Dès juin nous avons été renvoyés dans nos familles. Le "*Gymnasium*" de Mulhouse allait ouvrir ses portes en novembre seulement. Notre rencontre avec M. VETTER date de ces mois d'été. Rencontre spontanée, car M. VETTER ne nous était pas "*destiné*". De plus la guerre avait eu du moins l'heureux effet d'effacer à l'intérieur des paroisses les cloisons entre les différentes "*œuvres*". Très tôt nos réunions débutèrent, interférant d'ailleurs avec les journées de récollection des jeunes filles, où désormais nous allions assurer le chant à la grand'messe, les services à l'autel et plus tard la célébration des matines.

Par quoi M. VETTER nous avait-il fasciné ? Car il y avait quelque chose de fascinant pour des jeunes de 15 ou 17 ans. Plus tard, il dira bien que ce fut l'époque romantique. N'importe. Il persuadait. Et cela sans aucune méthode, sans idée préconçue. Il nous découvrait un christianisme intéressant. De ces premiers contacts on retient pêle-mêle ce qui restera le fond de ses préoccupations et de ses convictions: l'art roman, la piété objective, le mystère du culte, etc.. On s'étonnera peut-être de l'ampleur de ces thèmes proposés à des séminaristes dont la formation antérieure fut malheureusement déficiente. Le fait est que tout cela nous parut évident, d'autant plus que M. VETTER savait présenter les sujets sans aucun apprêt. Nos réunions ne dégénérent jamais en bavardage. Il faisait lui-même l'exposé, plus tard quelqu'un d'entre nous résumait un livre; nous avons même notre cahier de compte-rendu. Y avait-il discussion? Oui, quelquefois. Mais il restait le maître, celui qui enseigne et qu'on écoute. Il ne fut jamais question de mettre en doute ce qui désormais nous était cher. On était "*dedans*" avec lui, ou l'on restait dehors. Après la réunion nous chantions Vêpres ou Complies en aube. Bientôt, presque chaque samedi, nous avions matines avec les lectures en langue vulgaire; au moins une fois par mois, à la chapelle de l'école des frères, nous chantions la grand-messe. Est-il besoin d'ajouter qu'une certaine sélection était faite dans l'année liturgique avec: Ste Scholastique, les Quatre Temps, St Benoit ...? L'office achevé, suivaient les commentaires sur les événements de la paroisse et de partout. Tous ceux qui ont connu M. VETTER savent avec quelle ironie il pouvait caractériser une situation, relever les contradictions de l'âme humaine; il imitait la voix et les gestes d'à peu près tout le monde. Ce redoutable don de l'observation ira s'amplifiant, mais adouci par beaucoup de sagesse et de capacité

de compréhension. Il savait ce qu'on pouvait attendre de chacun. Était-il dur? Non, mais intransigeant sur l'essentiel. Il fut toujours mal jugé par ceux qui se tenaient à distance, ou qui l'approchait en "*amateurs*" de liturgie.

"*Amateur*" nous rappelle le sport et ce monde de football dont il tirait une partie de son vocabulaire savoureux pour peindre la comédie humaine. Nous étions presque tous fervents du stade; lui même très rarement, mais ses commentaires valaient mieux que le match. Cet aspect "*divertissement*" n'était pas le moins sympathique chez lui. Alors, groupés autour de lui sur les marches de l'escalier de "*St Etienne*" nous pouvions rester plus d'une heure à l'écouter. Quelquefois il nous recevait dans sa chambre, où régnait un désordre sympathique. Il nous jouait les disques de Solesmes, des chants de Noël aussi, prétexte à une foudroyante condamnation ...

Durant l'été, M. VETTER nous proposa de visiter quelques églises romanes: Ottmarsheim etc.. Encore une fois, il ne voulait pas nous fanatiser; il ne faisait pas pression sur nous. Mais n'est-il pas curieux que nous ayons pu nous enthousiasmer pour ce qui normalement n'avait aucune chance d'être apprécié? Il allait ainsi contre toutes les tendances superficielles de la jeunesse et il réussissait. Ou encore, comment expliquer que l'Eglise Orientale soit devenue pour nous très tôt une réalité - même un besoin? Deux années de suite, en été, nous étions allés à Montjoie, l'ancienne colonie de vacances du séminaire de Zillisheim. M. VETTER nous rejoignit pour deux jours: Offices, "propos de table", où il évoqua ses années de séminaire: chaque fois un événement pour nous.

Puis ce fut le départ à Modenheim. Nos relations avec M. VETTER ne furent pas interrompues. Il comptait sur nous pour les offices surtout le samedi-Saint. Mais bientôt notre groupe fut dispersé pour l'enrôlement dans l'Arbeitsdienst et la Wehrmacht. Un de nos amis, dont M. VETTER disait qu'il serait devenu "*très bien*" (il ne faisait pas de compliments, il constatait les faits) mourut jeune. Mais pour nous qui restions, la rencontre avec M. VETTER avait été décisive. "*C'est lui qui nous a tous affinés, c'est lui qui nous a tous stimulés, c'est lui la pierre qui nous a tous aiguisés*<sup>2</sup>".

---

<sup>2</sup> "*Origène*" - Homélie sur le cant. des Cant. par Dom O. Rousseau. Sources Chrét.  
p. 55



**Urschenheim, dans les années 1950**  
**presbytère et Grand'Rue**



## Visite à Urschenheim

Léon Hégélé (évêque)

La grande époque de Modenheim va succéder Urschenheim. La localité compte 250 habitants. La ligne d'autocars ne va pas jusqu'à là. Il m'est difficile de dire combien de fois je me suis égaré dans les alentours pour n'avoir pas pris garde à un virage insignifiant au dernier ou à l'avant dernier village. C'est tout dire sur son importance. Aussi fallait-il sourire ou se laisser emporter lorsqu'un journal "*ultra-bien-pensant*", jamais à court de formules reçues, estima que ce dernier changement offrit à l'abbé VETTER le terrain favorable au déploiement de ses qualités sacerdotales? Un naïf ou un mauvais pharisien? L'Esprit-Saint n'est guère habitué à tant de complicité humaine. Mais que disait donc M. VETTER lors d'une visite au cours de l'été dernier ? "*Que peut bien signifier paroisse de ville ou paroisse de campagne, grande ou petite paroisse! Ce sont là des catégories de médiocres. Il faut avoir dépassé cela. Pour nous, nous savons bien que le Royaume de Dieu est partout, et la lutte que nous avons à mener pour lui peut être partout aussi difficile*".

Il est en effet des hommes que l'Esprit s'est tellement appropriés que leur voix continuerait à être entendue du fond de n'importe quel désert, sans même qu'ils se rendent compte qu'ils parlent. Et là où ils se trouvent, ils suscitent la vie; la contradiction devient chose inévitable. Que faisait d'ailleurs M. VETTER pour qu'à je ne sais combien de lieues tel zélote de l'immobilisme le plus farouche s'en trouvât mal à sa seule évocation: "*Ah! rien qu'à entendre ce nom: URSCHENHEIM !*" Je n'ai pu lire de lui aucune publication, aucun article si ce n'est la "*Lettre à un jeune prêtre*" à l'occasion de la première messe de Dom Egender. Lors de nos réunions mensuelles à Colmar il remettait toujours à "plus tard" la conférence dont nous avons coutume de nous charger à tour de rôle.

Ceux qui voyaient en lui un être dangereux - comment aurait-il pu ne pas l'être - auront beau lui attribuer un parti pris d'anticonformisme méprisant ou d'innovationnisme. L'un de nous lui fit part, un jour, des bons conseils qu'un aîné avait cru devoir lui prodiguer: "*il faut être raisonnable. Avant tout chercher la paix. Vous allez vous rendre la vie impossible!*" - "*C'est ça*" c'était sa manière d'annoncer son indignation ; il faudrait y ajouter sa voix et le geste de sa main, "*exactement comme au cimetière. Là tout est en paix car tout est mort! Comme si on nous demandait ce pour quoi nous serions disposés à témoigner. Avons nous choisi? Ca vous tombe*

*dessus , il n'y a pas moyen de faire autrement. Ou bien s'imaginent-ils que nous ne saurions pas apprécier la bonne entente? Evidemment il y en a qui peuvent tailler la vérité d'après la tête du client; je considère cela comme une bassesse, exactement comme celui qui se vante de monter en chaire sans avoir rien préparé. C'est se f... des gens. Nous sommes des serviteurs de la Vérité, des ministres de la Parole. Qu'ils se mettent une bonne fois à comprendre cela! Je comprends que nous soyons gênants pour ces gens là!"*

Son amour du Vrai, de l'authentique ne pouvait guère se passer d'une méfiance extrême devant tout ce qui menaçait d'être du "kitsch", une contrefaçon ou tout simplement le maquillage de l'opportunisme, une formule à succès.

Mais il n'y avait pas qu'indignation chez lui. Nos conversations étaient plus sereines. Imaginez une vaste pièce au plancher assez singulier. De grandes étagères et des rayons de bibliothèques cachant les défauts d'une tapisserie vert sombre. Ici une icône, là des photographies de ses maîtres spirituels: Dom Herwegen, Dom Lambert Beauduin, Pinsk, Guardini... Là encore une aquarelle dédicacée de Léon Zack. Son bureau la départageait pour former ce petit coin à gauche en entrant, que tous ses amis ont bien connu: un divan, deux clubs très bas, une petite table avec les livres et les revues que notre ami était occupé à lire. Le plus souvent nous le trouvions installé sur son divan; ces dernières années, un mal, qui lui causait de fréquents vertiges, le condamnait à beaucoup de repos. C'est là que se sont passées nos plus riches heures. Pas de discours ou de conseils d'un maître soucieux de former des disciples. Mais une conversation franche et très libre, truffée du plus bel humour et des perles les plus précieuses.

Les silences n'étaient pas rares. Ses doigts passaient et repassaient indéfiniment dans ses cheveux. Ou bien il allumait le poste de la radio, parcourait toutes les longueurs d'ondes, mettait au point, repartait aussitôt sans jamais s'arrêter sur une émission. Puis un souvenir surgit: un nouveau livre, un auteur fort apprécié pour une fois décevant parce qu'il écrit des bêtises... et voici la conversation relancée.

"*Par contre*", fait-il en se relevant et en cherchant parmi les "*Radio-Cinéma*", "*But-Club*" etc., une brochure que l'on continuait de lui envoyer, "*Mon recteur C. écrit de temps à autre de bonnes choses*" et en cite plusieurs passages. (nous savions qu'il surnommait ainsi le Révérendissime qui, lors d'une solennité, avait cru devoir ajouter un surplis à l'habit de son

ordre: *"un abbé bénédictin déguisé en doyen"*. *"A propos, avez-vous lu la réponse du P. Couturier à l'enquête du "Figaro" sur l'Art Sacré? ... Les-réussites actuelles sont des miracles... Mais l'Eglise a toujours vécu de miracles..."* Nous trouvions tout cela à Urschenheim.

Mais nous parlions tout aussi librement radio et sport. M. VETTER suivait les entretiens avec Paul Léautaud, Claudel, Mauriac... mais savait également s'arrêter à telle émission animée par JJ VIDAL. Il se trouvait à l'écoute des arrivées du Tour de France et évaluait les chances des concurrents. Sans parler des Onze de Sedan au cours de leur dernière saison. Ceux-ci lui rappelaient un ardent supporter de ce club en la personne d'un Frère sedanais qui l'avait soigné à Paris. *"Sedan"*, imitait-il en riant de bon cœur. Et, sans vouloir énoncer un principe il ajoutait comme pour conclure: *"je crois qu'il faut savoir se réjouir de ces petites choses, sinon la vie est insupportable"*. C'étaient là des menus propos; mais jamais la conversation ne devenait banale, ni à table d'ailleurs. Il y aurait tant de détails à ajouter pour compléter le portrait d'une personnalité chez laquelle sagesse et jeunesse composaient une extraordinaire harmonie.

Quelques fois une lettre nous parvenait, un mot seulement: *"pouvez-vous venir tel jour de la semaine prochaine? J'attends l'Abbé Morel, M. Zack..."* ils est inutile de dire tout ce que nous lui devions pour ces précieuses rencontres. Le plus souvent il était seul et laissait plus facilement émerger ce qui le préoccupait: un sermon qui cherchait son expression... Il aimait parler de la prédication (on en dira un mot plus loin). Cela le soulageait quand nous lui disions qu'il nous fallait beaucoup de temps et de travail pour préparer nos sermons. Il redoutait la facilité. On gagnait à arriver le lundi, car là-bas ce jour demeurait encore tout imprégné de la plénitude du dimanche. M. VETTER était encore le pasteur tout près de ses ouailles. Que dire des lendemains de grandes fêtes: le lundi de la semaine Sainte après son dernier dimanche des rameaux, dont il parlait avec tant d'enthousiasme, une Vigile Pascale etc..! Il nous répétait bien des fois ce qu'il avait prêché, tellement ce qu'il a élaboré durant plusieurs jours était devenu pour lui-même d'abord une *"bonne nouvelle"*. Il n'avait plus à chercher à convaincre, il communiquait de son abondance. Et c'était convainquant!

Le sujet *"souvenirs"* était inépuisable: Son groupe de St Etienne; Modenheim que le P. Duployé devait citer après la guerre, avec St Alban de Lyon, comme l'une des réalisations les plus intéressantes de France au point de vue liturgique. Parmi ces souvenirs figuraient des livres, des

articles. Il se levait alors pour chercher la brochure en question, trouvait vite le passage souhaité, lisait une phrase, feuilletait et vous remettait l'ouvrage, où d'épais traits au crayon, parfois à la couleur, avaient retenu le bonheur qu'il avait dû connaître à cette lointaine lecture. Souvenirs de ses voyages, de ses hôtes ou de conférences entendues il y a plus de dix ans, dont il avait retenu des phrases entières. Le coté anecdotique ne manquait jamais. M. VETTER ne possédait pas le seul don de nous nourrir comme d'innombrables miettes; il savait nous écouter longuement et nous comprendre. Durant les longs mois de sa maladie, soit à la clinique de Colmar, soit dans son presbytère d'Urschenheim, il nous parlait très peu de son mal. Cela le cédait à d'autres difficultés, aux angoisses d'un autre ordre: sa paroisse, son église, la grande Eglise, à nos propres difficultés. Comme elles finirent toujours par nous sembler ridicules auprès de celui qui avait toujours su si admirablement faire face!

La projection de ces quelques "*instantanés*" auprès de notre cher "*VETTER*" aura-t-elle réussi à exprimer ce qu'à été l'oasis d'Urschenheim, pour nous jeunes prêtres surtout, mais également pour tous ceux qui avaient eu le bonheur de le connaître et qui lui étaient demeurés fidèles. Loin de toute démagogie, de tout souci de succès, très loin des concessions aux manœuvres tapageuses, qui ressemblent le plus souvent aux ridicules assauts de moulins à vent, nous trouvions ce "*serviteur inutile*", dont l'œuvre consistait à demeurer humble et disponible devant la Vérité, à témoigner pour elle là où il le fallait. Or, "*la Vérité rend libre*", et c'est cette liberté qui aura été la pierre d'achoppement, incomprise et scandaleuse aux yeux de ceux pour lesquels ce service était trop difficile et trop peu rentable. Mais quelqu'un qui voit, qui goûte au bonheur que prodigue la Vérité a-t-il le droit de recouvrir la source, de la laisser ensevelie sous les décombres d'œuvres moisies, prisonnière du confort des routines? A-t-il le droit de cacher aux autre sa lumière, même si elle risque de faire mal à des yeux mieux accommodés aux ténèbres? Là dessus aucune discussion n'est possible, toute explication inutile.

Mais le disciple n'est pas plus grand que le Maître. Qui a choisi la Vérité a opté pour la souffrance. Il faut que le grain meure pour se transformer tout entier en "*pur froment de Dieu*", et le raisin doit être foulé au pressoir de la souffrance, pour que l'Eglise s'en abreuve et s'enivre de joie. De cette joie qui doit lui garder les traits de son immortelle jeunesse.



**Monseigneur Léon HEGELE, Evêque, célébrant à Urschenheim à l'occasion d'une confirmation. Durant son sermon, il a rappelé aux fidèles l'histoire de notre église de son prêtre le Curé VETTER.**

**Léon HEGELE venait régulièrement à Urschenheim, dans les années 1950, pour rencontrer le Curé Adolphe VETTER.**

# Le témoignage d'un ami

**Léon Zack**

Quand en 1951, je suis venu pour la première fois à Urschenheim, et quand à la porte du presbytère je fus accueilli par le sourire grave et un peu timide de l'abbé VETTER, je ne pensais pas que ce pauvre village perdu deviendrait pour moi une sorte de patrie spirituelle, et que l'aventure dans laquelle je m'engageai à ce moment-là serait une des plus importantes de ma vie.

Jusqu'à là, je n'avais eu comme expérience d'un curé de campagne que celle du curé de Carsac que j'estimais beaucoup mais qui me paraissait être un homme et un prêtre tout à fait exceptionnel.

Ce n'est pas sans appréhension que j'ai franchi la porte de cette demeure, en me demandant si, en tant qu'artiste, j'y trouverais une compréhension et des conditions favorables pour faire un travail intéressant. Dès le début, dès la première prise de contact avec l'abbé VETTER je fus rassuré; car je voyais devant moi un prêtre imprégné de l'importance de l'art dans l'église, et ayant horreur de la médiocrité et la laideur qui régnaient dans la sienne, pauvres splendeurs d'un faux baroque de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et des plâtres très saint-sulpiciens.

Dès le début j'ai été frappé de rencontrer dans ce petit village alsacien un prêtre possédant une grande culture générale, une largeur d'esprit et un amour extraordinaire du beau, qui pour lui se confondait avec la splendeur et la gloire de Dieu.

Sa passion pour l'art roman m'a tout de suite inspiré une grande confiance: car celui qui aime cet art difficile et sans concession pour le joli, ne peut pas être sensible à ce qui est valable dans l'art de notre temps. Cette passion chez lui, n'était nullement superficielle, elle reflétait ses profondes conceptions théologiques et liturgiques. La transfiguration du terrestre en surnaturel, qui caractérise le roman, et qui s'oppose à l'évasion un peu trop intellectuelle du gothique, était l'expression même de son être. N'était-il pas lui-même taillé par un sculpteur roman ?

Il avait aussi (ce qui est rare de notre temps) le sens (inné probablement) de la belle matière travaillée ou brute: pierre, métal ou bois, et cela lui permettait d'entrer d'emblée dans le chœur

même de la création artistique et dans ce qui vibre et vit dans une œuvre d'art. Mais je dois tout de même avouer: ce n'est qu'après des années de travail et de rencontres avec lui que j'ai pu comprendre et apprécier ce grand prêtre. Oui, c'était un grand prêtre, et il l'était même dans le sens biblique de ce terme. Quand, sortant de la sacristie, il s'approchait de l'autel pour célébrer la messe, il y avait en lui une telle majesté, on sentait brûler en lui un tel feu de ferveur, qu'il évoquait pour moi les plus grandes figures dans l'ancien testament. Il fallait le voir prendre des décisions et ne jamais plus reculer, lutter contre mille obstacles et s'affermir, se raidir en face d'eux, poursuivre sans faiblesse la tâche qu'il considérait comme très importante, et ne le voir jamais céder à la tentation d'un compromis, pour comprendre sa personnalité. L'incompréhension qu'il rencontrait ne provoquait en lui qu'un sursaut de volonté et de foi, et si elle lui faisait beaucoup de peine et aggravait même d'une façon malfaisante son état de santé, elle ne l'ébranlait pas. Les manifestations de cette foi et de cette volonté m'ont fait découvrir le vrai visage de celui qui est devenu pour moi un ami très cher et une autorité incontestable dans le domaine spirituel.

Car son christianisme était grand et pur, et il savait le débarrasser des superstitions des traditions parasitaires, du formalisme sans âme et sans foi.

Notre commun travail à l'église d'Urschenheim n'était qu'un faible reflet de l'immense travail intérieur qui s'est fait en lui, et il exigeait de l'art sacré le même retour aux sources que celui qu'il a réalisé dans un autre domaine, celui du ministère sacerdotal. Ne nous trompons pas: Il ne faut pas chercher les origines de l'art saint-sulpicien uniquement dans la décadence du sens plastique. Cette décadence a ses raisons dans l'état spirituel du catholicisme du XIX<sup>e</sup> siècle et même des 2-3 siècles précédents. Elle correspond à la perte du sens du sacré en général. Elle se manifeste de nos jours en tant que tendance de vulgarisation à outrance des mystères et des profondeurs de la foi, dans les adaptations des textes, dans les mélodies et dans les paroles des cantiques qu'on propose aux fidèles et aux enfants, mélodies et textes dénués de toute valeur poétique et musicale et dans une plate concrétisation fermée sur elle-même de tout ce qui paraît "*trop*" transcendant.

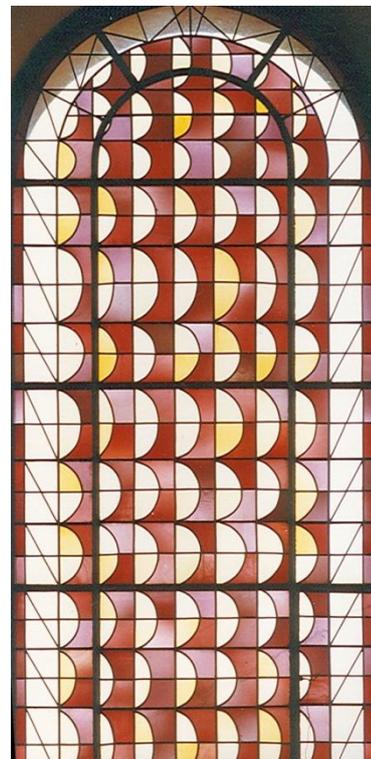
Toute l'autorité sacerdotale de l'abbé VETTER était tendue vers le rétablissement et vers l'exaltation du Sacré aussi bien dans la liturgie que dans son cadre, et dans ses sermons il savait élever son auditoire d'une façon claire et simple vers le transcendant. Les hauteurs devenaient accessibles sans avoir été aplaties, et le prédicateur ne descendait pas au niveau de

ses ouailles, mais il les menait avec lui aux sommets de la foi. Son sens du sacré était nourri du suc de l'ancien testament. *"Le mouvement liturgique"* me disait-il, est avant tout un retour à la bible.

Un parfait accord s'est établi entre lui et moi pendant mon travail à l'église d'Urschenheim, et je pense que jamais et nulle part je ne retrouverai ce climat de confiance, d'attention et de confiance qu'il a su créer entre nous. Il savait que la liberté est, comme l'air, indispensable à l'artiste et n'essayait pas de toucher à mes prérogatives de plasticien.

Je garde et je garderai toujours un inoubliable souvenir de cette collaboration, je suis fier d'avoir travaillé pour lui et avec lui et d'avoir pu contribuer à la transformation de son église, transformation qu'il considérait comme son témoignage.

*"Il me semble que j'ai donné un témoignage"*, me disait-il quelques jours avant sa mort, alors qu'il lui était déjà très difficile de parler tellement il était affaibli par sa maladie. Et j'ai senti qu'il y voyait une raison d'être donnant un sens profond à toute sa vie.





Léon Zack 1953



# Le dévot de la maison de Dieu

**J. Himmelspach**

Les hommes marquants d'une époque couronnent souvent leur vie par un chef-d'œuvre, qui résume et exprime au grand jour leur message. M. L'abbé VETTER n'a cependant jamais chercher à divulguer ce qu'il considérait comme sa raison d'être et sa mission. Tout souci de propagande lui était foncièrement étranger. Il avait la conviction qu'il n'est pas bon de *"donner les choses Saintes aux chiens et de jeter nos perles aux porceaux (math. 8,6)"*. Trop de déférence et d'amour l'empêchaient de révéler et de confier à n'importe qui les richesses, qu'il ne cessait de tirer du trésor inépuisable de l'Église. Si malgré cette pudeur spirituelle, ce respect du sacré, que les anciens préservaient par la discipline de l'arcane, le curé d'Urschenheim a fait appel, pour transformer l'église de ses paroissiens, à un artiste dont les œuvres ne pouvaient que produire un choc sur des imaginations ravagées par les sous-produits de l'industrie des objets religieux, c'est tout simplement sa foi, sa conviction intime, sa vision chrétienne qui l'a déterminé. Il faut être soi-même dévoré par le zèle pour la maison de Dieu pour comprendre la souffrance profonde que lui causait, lors de sa venue à Urschenheim, l'aspect fanfaron et clinquant de son église. Il en fut désespéré, d'autant plus que M. l'abbé Morel, qui devait bientôt, sur son instigation, s'occuper de la rénovation de l'église de Muntzenheim, annexe d'Urschenheim, ne voyait pas du tout comment on pourrait rendre à l'église paroissiale, elle-même d'une architecture inexistante et, de plus, affreusement déparée à l'intérieur, un caractère tant soit peu sacré. Encombrée de statues innombrables (il n'y avait pas moins que cinq Vierges!), d'énormes autels en stuc, illuminés par des lampes multicolores et écrasés sous des amas de fleurs artificielles de toutes sortes... celle ci était la triste émule de tant d'autres églises de France. Ainsi, pendant des mois, il n'y avait que le clocher roman de son église et les splendeurs de la liturgie qui consolait M. l'abbé VETTER de son pitoyable sanctuaire.

Inopinément, au début de l'année 1952, se présente une occasion favorable pour tenter de transformer au mieux cette maison de Dieu. Par suite des méfaits de la guerre, les vitraux ainsi que le crépissage intérieur des murs devaient être refaits. C'est alors que M. l'abbé VETTER fit appel à Léon ZACK, connu par son chemin de croix de Carsac, sur les conseils de M. l'abbé MOREL, pour lui confier toute la décoration intérieure. Et ce qui s'ébaucha sous les pinceaux de cet artiste, après une épuration radicale indispensable, peut être appelé une véritable transfiguration.

L. Zack prit comme point de départ, pour le coloris des murs, les couleurs du seul élément ancien du mobilier de l'église, une chaire du XVIII<sup>e</sup> siècle, aux teintes rose et grise. Des vitraux à dessin géométrique de couleur jaune et rouge dans la nef, jaune et violet dans le chœur, avaient réussi d'emblée à changer l'atmosphère de l'église. La "mensa" du maître autel fut recouverte d'un ample antependium tissé-main, aux couleurs des vitraux de la nef, pour cacher l'affreuse bâtisse en faux-marbre. En octobre 1952, le gros des travaux était ainsi mené à bonne fin. Le fond de l'abside, les murs de la nef demeuraient encore vides pendant plusieurs mois, les ressources venant à manquer. C'est au courant de l'été 1953 que M. ZACK devait réaliser l'admirable toile destinée à occuper la place d'honneur dans le sanctuaire. Cette œuvre éminemment symbolique, qui réduit la figuration au minimum, "signifie" la montée du Fils de Dieu au ciel d'une façon aussi conforme que possible au caractère transcendant et éternel de cet événement capital de l'œuvre rédemptrice. Sa composition rigoureuse, son dessin hiératique, ses harmonies de couleurs... tout y concourt à évoquer en image et en vérité le mystère de l'ascension. D'une puissance suggestive extraordinaire, on ne se lasse pas de contempler cette toile, qui est imprégnée du jaillissement des sources même de l'art et de sa mystique chrétienne.

A cette même époque, deux stèles gravées, en grès des Vosges, de deux mètres de haut, exécutés par le même artiste, prirent la place des autels latéraux. L'une à l'effigie de Ste Odile, l'autre de St Arbogast, patrons du diocèse de Strasbourg. Ces stèles feraient penser aux gravures rupestres quant à leur facture, mais leurs figures glorieuses les placent spécifiquement dans la grande tradition de l'art sacré chrétien. La pureté, le dépouillement, l'ampleur, l'équilibre et le hiératisme de ces gravures sont le résultat d'une technique sûre au service d'une foi authentique, inspirée de l'Écriture, la Tradition et la liturgie. D'où l'aspect béatique et spirituel de toutes ces figures. Enfin, entre les deux premières fenêtres du côté droit de la nef, on apposa une mosaïque d'Irène ZACK, de la fille du maître; une mosaïque de facture byzantine représentant St Georges, le patron de la paroisse. D'une merveilleuse simplicité et d'un délicat coloris, son état traduit admirablement l'état bienheureux, victorieux et glorieux du Saint.

En somme, ce qui venait de se produire dans cette humble église, perdue au milieu de ce "Ried" (marais) plat et morne, étiré entre le Rhin et les Vosges, finissait par constituer l'un de ces miracles qui seuls, actuellement, de l'avis du P. Couturier, donnent naissance aux véritables œuvres d'art sacré. La rencontre de M. l'abbé VETTER avec l'artiste Léon ZACK fut sans doute providentielle. M. l'abbé VETTER a été en Alsace le prophète intransigeant et intrépide de la Résurrection et de la Transfiguration. Pour lui la Liturgie n'était pas une

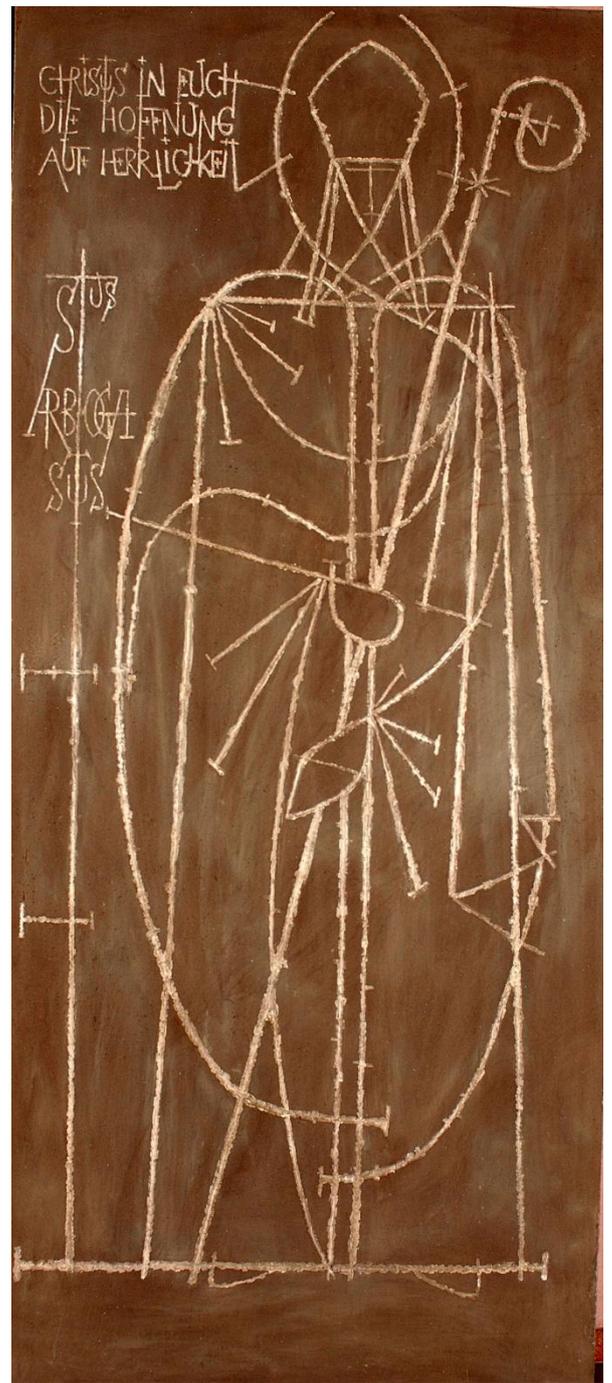
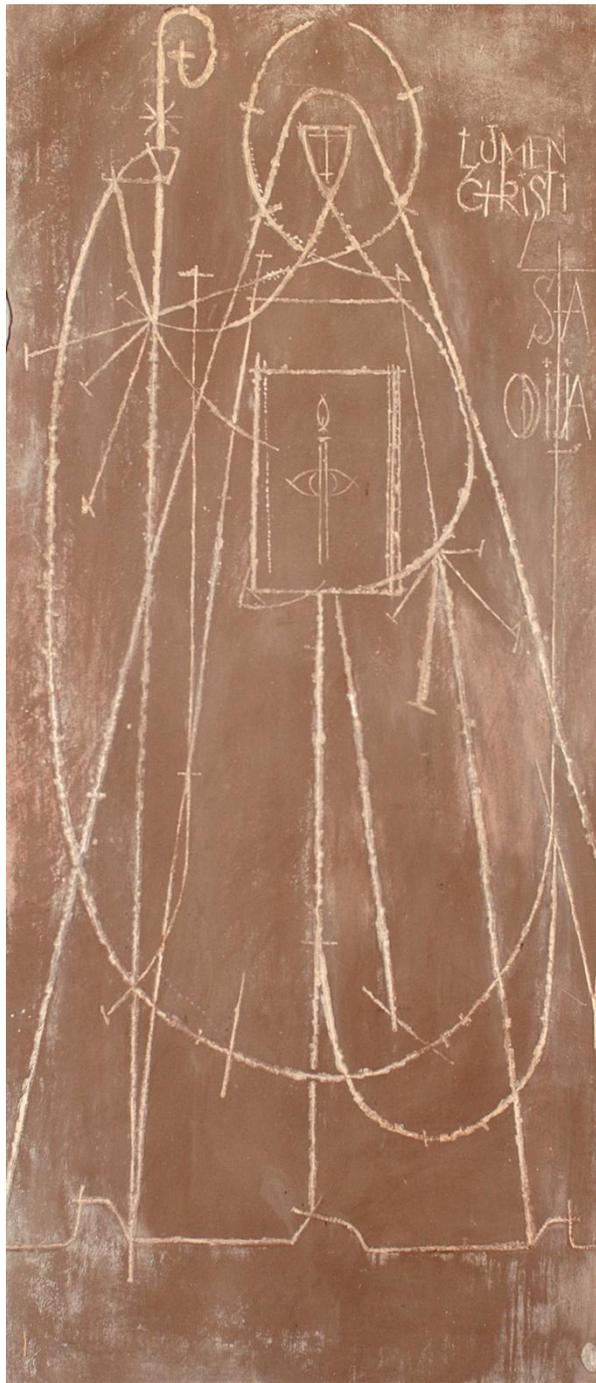
affaire d'archéologues, d'esthètes ou de snobisme, il voyait en elle la maîtresse de sagesse, la source principale de vie et de transfiguration, un trésor de gloire. C'est elle aussi qui lui donna l'intuition, le discernement, la puissance admirative du Beau. Il confirma l'affirmation de Dom Herwegen: "Die Liturgie dient...im Sinne der Kirche der stufenweisen Verklärung der christlichen Seele. Und in der Hinordnung auf diese Bestimmung hat sich der ihr eigene Schönheitsgehalt zum Kunstwerk gestaltet. Das von innen heraus Form und Gestaltegebende Prinzip...ist das Wesen des Christentums...Mit andern Worten: Die Idee der Verklärung ist das Kunstprinzip der Liturgie" (cf. "Das Kunstprinzip der Liturgie, pp 18-19"). D'où ses préférences personnelles pour l'art des Catacombes et l'art roman. Il désirait tellement que la maison de Dieu "*rayonne dans le flamboiement glorieux des anges et dans la lumière même de l'Esprit-Saint*", suivant l'expression d'une ancienne préface. De tout son être il souhaitait, dans toute la mesure du possible, que la gloire chrétienne soit perceptible aux hommes de bonne volonté, aux regards non ternis, que l'illumination divine devienne, pour les enfants de l'Eglise, réalité (Erlebnis). Si donc la liturgie constituait pour lui le moyen principal et essentiel de cette glorification progressive, M. l'abbé VETTER reconnaissait en l'art sacré un auxiliaire précieux sinon nécessaire. Il eut la bonne fortune de trouver en M. ZACK non seulement l'artiste capable de traduire plastiquement ses idées, mais aussi une âme-sœur. Ensemble, ils ont réussi à faire que l'église d'Urschenheim contienne ce reflet de la Jérusalem céleste qui, dernièrement, a émerveillé spontanément le P. Capellades, de l'Art Sacré, après tant d'autres. On s'en convainc aisément surtout lors des offices, alors que chants et couleurs, gestes et rythmes plastiques, symboles et sacrements se conjuguent dans une louange commune, dans une solennelle eucharistie, dans une glorieuse liturgie.

Au fidèle humble et sensible, cette église apparaît habitée et remplie par l'Esprit de Dieu à la manière de laquelle il se montra à Osée, "*comme un murmure doux et léger*" (I. Pois 19,12). Une lumière d'aurore y règne. Des vitraux de la nef irradiant des flammes lustrantes, lénifiantes et limpides, qui pénètrent nos cœurs de pierre, pour en faire des cœurs de chair, qui nous purifient, nous allègent et nous libèrent de nos opacités et de nos lourdeurs pécheresses. Les stèles et la mosaïque sont des modèles parfaits de ce qui doit s'opérer en nous: la glorification. Ste Odile et St Arbogast nous enseignent de plus clairement les moyens pour y parvenir: "*Lumen Christi*", la lumière du Christ, et "*Christus in Euch, Die Hoffnung auf Herrlichkeit*". L'ambiance d'aurore et d'espérance de la nef se condense en atmosphère d'attente salvifique, tragique mais confiante, voire joyeuse dans le chœur. Le violet y domine. Attente du retour du Christ dans sa Parole et sous les espèces du pain et du vin sur l'autel, attente de la Parousie du Seigneur, à la façon dont il est monté aux cieux. Ainsi

l'église d'Urschenheim constitue visiblement et manifestement une *"porte du ciel"*. Elle fait penser aux paroles d'Isaïe: *"c'est là; vraiment, que le Seigneur est magnifique pour nous (Is. 33,21)*. M. l'abbé VETTER n'a pourtant pas eu le bonheur de voir son église entièrement embellie et parachevée selon ses désirs. Toute œuvre humaine reste incomplète. Il en était préoccupé jusqu'à son dernier souffle. Le matin du jour de son trépas il admirait encore silencieusement la maquette du crucifix d'autel qui venait de lui parvenir. Mais telle qu'elle se présente, l'église d'Urschenheim constitue un témoin, hélas exceptionnel, de la pérennité de l'art sacré ainsi que d'un ressourcement spirituel dans notre province, grâce au retour à l'inspiration de la grande tradition ecclésiale et artistique. Elle est aujourd'hui un joyau d'art chrétien contemporain, vivant et authentique, en Alsace. Malgré des incompréhensions béotiennes, des conspirations de silence et des réactions haineuses, ce monument d'art sacré vivant s'impose avec cette calme assurance, qui est celle de la vérité, de l'authenticité, de la pureté, de l'humilité, de la foi, de la grâce, du rayonnement irrésistible des réalités divines. M. l'abbé VETTER s'y est donné corps et biens. Il s'est épuisé à la tâche.

Son sacrifice, cependant, n'a pas été vain. Sa hantise de la Jérusalem céleste a réussi à inspirer et à réaliser l'une de ses ébauches et de ses répliques actuelles des plus parfaites dans la chrétienté. Grâce à M. l'abbé VETTER et à Léon ZACK, Urschenheim compte parmi les rarissimes localités auxquelles l'art vivant permet d'appliquer le verset 6 du Ps.96: *"Dans son sanctuaire gloire et majesté"*. C'est là le mérite, la marque et le témoignage irrécusable d'un homme, d'un prêtre, qui était dévoré par la passion du service de Dieu, hanté par sa gloire et sans cesse préoccupé de la vitalité, de l'honneur, de la beauté, de la gloire de l'Épouse du Christ".





# Un sermon

A. Jeltsch

Voici un premier sermon de M. l'abbé Vetter. Il l'a adressé à ses paroissiens à son retour de Paris, où il s'était soumis à une grave opération chirurgicale, le 12 décembre 1954, 4eme Dimanche de l'Avant.

Dès le début de la semaine il prenait des notes pour son sermon du dimanche suivant. Pourtant ce qu'il nous a laissé n'est pas un texte définitif, mais plutôt des épures. Il notait les expressions qui lui paraissaient heureuses. On y trouve rarement un plan. Ce qui lui importait, c'était le ton juste, l'accent juste qui rejoint l'auditoire et qui fait avancer le sermon avec la complicité de celui-ci. La lecture de ce sermon ne pourra donc donner qu'une vague idée de ce qu'il prêchait: il manque avant tout sa voix posée, majestueuse qui reposait et convainquait. Nous avons préféré réduire le texte de liaison au strict minimum. Les mots soulignés ici l'ont été également dans le manuscrit.

... Durch Gottes Wille bin ich ein ganzes Jahr von der Pfarrei entfernt gewesen. Derselbe Gotteswille hat mich wieder herbeigeführt. Allerdings vermindert und abgeschwächt. Und ich bin an sich schon gerne wiedergekommen. Mit dem Psalmisten sage ich: "Domine, dilexi decorem domus tuae - Herr, ich liebe die Zierde deines Hauses". Und auch die Arbeit im Weinberge des Herrn liebe ich. Für mich wird es nun vielleicht eine harte Arbeit sein. Durch Vererdnung der Artzte kann ich nicht tun wie ich es gerne möchte. Darum bitte ich um Nachsicht und verständnis.

"Und Oberhaupt möchte ich alle bitten dass wir gemeinsam arbeiten; besonders was die Jugend anbelangt ist die Unterstuützung der Eltern notwendig. Während meiner Abwesenheit wurde manches vernachlässigt, ist auch einiges vorgekommen...ich konnte es nicht glauben...

"Bei unserem Wiedersehen möchte ich nicht verfehlen den vielen zu danken die mich in der Krankheit getröstet haben, durch Besuch und Gebet. Der Herr möge es ihnen vergelten. Eigentlich aber haben sie schon Gottes Lohn empfangen. Christus spricht ja: " Ich war Krank und ihr habt mich besucht..."

"Der Gotteswille an uns ist oft geheimnisvoll, undurchdringbar, unverständlich: "Meine Wege sind nicht deine Wege, meine Gedanken sind nicht deine Gedanken, spricht der Herr". Es ist ja auch Möglich dass Gottes wille den unsern entgegengesetzt ist.

"Als Petrus dem Herrn zugesagt hatte "Herr du weisst dass ich dich liebe", fügte Christus hinzu: "Wahrlich, wahrlich ich sage dir, als du noch jung warst, hast du dich selbst gegürtet und bist gegangen wohin du wolltest; Wenn du aber alt geworden bist dann wirst du deine Hände ausstrecken, ein anderer wird dich gürtet und dahin führen wohin du nicht willst. Mit diesem Worten deutete er an durch welche Todesart er Gott verherrlichen werde. Denn sagte er zu ihm: "Folge mir" - In jeder Lebenslage sollten wir Gottes Willen tun. Gottes Wille ist anbetungswürdig.

"Ein Christ muss wissen:"Denen, die Gott lieben gereicht alles zum Guten". Oft sollten wir mit Paulus sagen: "Ob wir leben oder sterben, wir sind des Herrn, wir gehören dem Herrn..."".



## Extrait du livre des Hôtes

# le livre des Hôtes

textes choisis  
et présentés  
par R. Schwartz

"Hospitalité signifie recevoir, mais aussi donner. L'hospitalité dans le christianisme suppose un échange et tend à la communion : elle est un effort pour ouvrir ce qui est clos, élargir ce qui est étroit, rétablir la communication entre les hommes de manière à ce que la vie du Christ puisse circuler par là" (Daniélou). C'est un peu l'impression que nous avons ressentie en relisant le livre des hôtes de l'Abbé Vetter. Nombreux étaient ceux qui lui rendaient visite, et tous rencontraient un ami ("Adolphus kommt sicher von adelphus"). Par son accueil simple et fraternel, par sa célébration enthousiaste de la Pâque du Seigneur, par son église restaurée il a ouvert chez beaucoup "ce qui était clos et élargi ce qui était étroit; il a établi avec ses hôtes la communion de manière à ce que la vie du Christ puisse circuler". Tous lui étaient reconnaissants et le lui resteront

Préface : Liber hospitum

1943

"VERGESSET DIE GASTFREUNDSCHAFT NICHT; DURCH SIE  
HABEN MANCHE, OHNE ES ZU WISSEN, ENGEL BEHERBERGT".

Hebr. 13,2

Alles ist hier so wunderbar, stilvoll und fein und weitherzig. Einzig schöne Erholungstage habe ich hier genossen. Eine besondere Freude war mir, dass ich mich wieder einmal so recht aussingen durfte. Die Feier des grossen Triduum Sacrum, die ich hier erleben, und der ich hier singend vorstehen durfte, war einzig schön wie sicher nirgends im ganzen Land. Der ganze Rahmen war einzigartig. Alle Beteiligten waren voll und ganz dabei: Eine Verherrlichung des Auferstandenen. Einen besonderen Eindruck machte mir ein Wort aus der Oration nach der zwölften Lektion von heute: "quia in nullo fidelium nisi ex tua inspiratione, proveniunt quarumlibet incrementa virtutum".(3)

Karsenstag 1944 Hildebrand Fleischmann  
C.S.B.

+++++

"Domine, dilexi decorem domus tuae et locum habitationis gloriae tuae". (4)

En profonde communion dans l'espérance d'une église plus belle -plus belle aux yeux de chair et aux yeux de l'âme- une vraie "vision de paix".

En témoignage de gratitude pour ces deux premières journées de retour au pays d'Alsace, sous un toit où habite la paix de Dieu.

I. -2. août 1945 fr. Pie Régamey O.P.

+++++

Ein grosses Gut, ein tiefes Glück, die echte Freude, fand ich in der heiligen Liturgie. Möge mein Wunsch sich erfüllen: das Mysterium mit reinem Auge zu schauen und mit wahrer Hingabe zu ergreifen.

19.10.45

Sr. Marie de la Compassion

+++++

Pascha des Herrn, Pascha!  
Denn von dem Tode zum Leben und von der Erde zum Himmel hat uns Christus, unser Gott, herübergeleitet

"Fraternitatis amatores" I. Pierre 3,8

A.H.

+++++

חַיְיָ לְלַבְבֵנו = Lobet den Herrn!

In Erinnerung an das unvergessliche Herz-Jesu-  
Fest. (2)

20. Okt. 1943

L. Dennefeld

++ ++

"Alles verschwindet im Wirbel der Dunkelheit,  
Unbeweglich ist nur die Sonne der Liebe" (Solowiej

Mönchtum in der Welt. -

Verharrend im stämmigen Schweigen - glühend Ihn,  
Gott - stets mit ganzer Seele preisen!  
Auf Strassen wandeln und durch Felder ziehen  
Mit Gott zu sprechen und auf Gott zu weisen.

Nicht weinen - beten ohne Unterlassen-  
die Menschen lieben - heiligstes Gebot -  
ob gut, ob Sünder - mutig sich zu fassen -  
verlangen wenn der Hunger drängt, nach Brot.

Ganz leise nur, und nur ganz selten lachen,  
Nicht forschen nach der Zukunft fernem Zweck  
Und für den Nächsten im Gebete wachen,  
Im Tempel, vor der Mahlzeit, auf dem Weg.

An jedes Augenblickes Wort zu denken,  
Das Herz bewahren vor des Zornes Sucht,  
Des Wortes Samen in die Seele senken  
und atemlos zu warten seine Frucht.

Und immer, wenn es heisst zu Gott zu beten,  
zu preisen Ihn, voll Einfelt sein,  
Um vor der Erde Last das Herz zu retten,  
Empor zu Gott, das Leben Ihm zu weih'n.

(Schechowski)

Archimandrit Johann

cette église porte en elle un reflet de la Jérusa-  
lem céleste.

9. oct. 1955

J. Capellade O.P.

# Il y a les églises du plateau d'Assy, d'Audincourt, de Ronchamp, il y a aussi près de chez nous Urschenheim.

## À la mémoire de l'abbé VETTER

Marcel HIRLEMANN<sup>3</sup>

Trop souvent, en parlant de la religion dans nos provinces d'Alsace et de Lorraine, on ne pense qu'à une religion figée dans des habitudes anciennes, dénué de mouvement, protégés par des institutions, l'opinion publique, un demi-sommeil des consciences. Le poids de la coutume tient lieu de force motrice. « Or, disait Pascal, nous sommes automates autant qu'esprit... La coutume fait nos preuves les plus fortes et les plus convaincantes ; elle incline l'automate qui entraîne l'esprit sans qu'il y pense... C'est elle qui fait tant de chrétiens, c'est elle qui fait les Turcs, les païens, les soldats... ».



Cette religion existe, il serait vain de le dissimuler et lâche de ne pas l'avouer. Il n'y a plus de place en elle, pour aucune problématique, aucune inquiétude. Nécessairement, elle se videra peu à peu de sa sève.

Se borner à la description de ce catholicisme somnolent, ce serait se livrer à une observation superficielle et céder à une sorte de snobisme qui consiste à se dénigrer, à s'accuser, à se condamner systématiquement.

Chez nous aussi, comme dans le reste de la France, il y a un catholicisme qui bouge, donc qui vit, donc qui est complexe et difficile à analyser.

Nous laisserons de côté de catholicisme qui bouge, mû par des sentiments religieux, mais où dominant des réflexions de défense, des procédés de politique dite cléricale, pour ne considérer que celui qui bouge en vertu d'un mouvement vital précédant de la foi, sous l'effet d'une poussée interne de sève authentiquement religieuse, dont la dominante est l'avènement du royaume de Dieu.

<sup>3</sup> Hirlemann (Marcel), *In Rythmes*, hebdomadaire chrétien de la région de l'Est, 5 novembre 1955.

Là, aucun phénomène spectaculaire à cerner ou à proclamer. Apparemment, tout semble se passer comme auparavant. On sent d'humbles bourgeonnement des rameaux qui se préparent, une circulation qui se réamorç.

## **Des funérailles peu ordinaires**

Il existe tout près d'un village, apparemment semblable à tous les autres et pourtant, ce jour là, il était à la tête de tous les autres. On enterrait son curé, l'abbé VETTER, un prêtre d'à peine 44 ans. C'était un être silencieux, doux, qui cultivait l'amitié et qui était animée dans son existence et dans toute son activité d'un grand amour : celui de la liturgie. Il est contenu tout entier dans son testament spirituel rédigé quelques jours avant sa mort et lu le jour de ses funérailles : « *le prêtre que nous portons en terre aujourd'hui n'avait qu'un seul amour, celui de la liturgie et de l'office divin* ».

*A cet amour, il appliquait la parole et l'éloge que l'écriture prononce en faveur de la sagesse : « je l'aimai et la recherchai dès ma jeunesse ; je cherchai à l'avoir pour épouse et j'étais épris de sa beauté. Je préfèrai sa lumière à tout autre, car elle ne s'éteint pas. Par elle, tout ce qui est bon vint à moi et de sa main j'ai recueilli un bien-être incalculable. Toute chose me portait dans sa joie, car la sagesse marchait devant moi je ne savais pas qu'elle était la mère de tous ces dons. Elle ne m'a jamais trompé, je n'ai jamais voulu la garder pour moi tout seul, mais la partager avec tous et ne pas cacher sa richesse : elle est pour les hommes un trésor inépuisable. Celui qui puise à ce trésor, entre dans l'amitié de Dieu. Souvent ce prêtre a souffert pour la liturgie est trop souvent il est n'a pu la célébrer imparfaitement.*

*Aujourd'hui, il désire que les chants soient chantés en totalité et par tout le monde. Tout ce qui communie à la grand-messe me causeront une joie très vive.*

*Quoi que nous soyons tous des serviteurs inutiles, je crois que l'église d'Urschenheim est un témoignage vivant d'art chrétien moderne réalisé par un artiste chrétien vivant.*

*C'est parfois la coutume de chanter à la tombe un cantique populaire ; souvent le contenu de ce chant demeure à peine chrétien : on n'y parle de la froide tombe, du profond sommeil. Mon premier sermon dans cette paroisse avait pour thème : l'espérance de la gloire. C'est pourquoi, je veux qu'à la fin de l'office, tous les assistants chantent : le Christ est ressuscité, alléluia. Car le Christ a toujours été ma seule espérance ».*

## **La révolution**

l'esprit qui est émane de ce testament a imprégné et porté la cérémonie des funérailles. Qu'on s'imagine une paroisse rurale, ni meilleure, ni pire que les autres, une paroisse qui célèbre un enterrement un jour de semaine, où tout le monde chante, où la presque totalité des hommes et des femmes communie et où, dans le champ du cantique « Christ est ressuscité » devient comme sensible la foi en la vie éternelle qui, trop souvent, reste au stade de quelques formules très vagues.

## **Renouveau liturgique**

Ce que ses nombreux amis et ses paroissiens ont vécu ce jour là n'étaient en somme que le couronnement d'une vie toute vouée au service de l'église.

La présence de l'église à notre monde qui lui a paru la plus dure, la plus convaincante, la plus parlante est la présence liturgique. L'Eglise en sa liturgie n'est-elle pas au centre de son propre mystère est au centre du mystère du monde ? L'Évangile et les sacrements ont commandé et nourri sa parole, sa prière, ses exigences et ses vœux. Dans la messe, il a toujours trouvé le lieu de sa réconciliation avec l'Eglise. Il a toujours voulu envers et contre tout que cette Eglise liturgique, qui lui livre d'un même geste la parole de Jésus-Christ et le plan vivant de son amour. Cette Eglise, il aimait la voir sous les traits des mosaïques romaines ou des icônes russes : le fond d'or rutilant lui parlait de gloire et l'hératisme des personnages lui était proche par sa simple noblesse.

Une des plus grandes joies de son existence a été la célébration retrouvée de la nuit pascale. Faut-il s'en étonner ? Dans la liturgie de la nuit pascale bat le cœur même du christianisme.

Sans vouloir diminuer ce que l'on nomme les œuvres, il savait et voulait construire sa paroisse sur le fondement de la liturgie et sur la communication de la parole de Dieu. Ces fonctions étaient toujours accomplies avec une extrême gravité, un respect sacré et une recherche scrupuleuse de ce qui est authentique.

## **Une église qui a fait scandale**

Mais comment concevoir une célébration digne et sainte dans une église encombrée d'images secondaires et disparates, où tout est déficient, faible, fardé, soufflé. Comment ne pas souffrir, et profondément en éprouvant le contraste, pour ne pas dire la contradiction entre cette pauvre pacotille, et la majesté du culte chrétien.

Il faut bien le dire et de répéter que l'encombrement dans les églises, le « kitsch », le désordre prèchent... avec quelle tyrannie... que « *la religion est une masse informe d'enfantillages, de légendes et de dévotion désordonnées...* ».

L'abbé A. Vetter savait qu'un espace profondément dégagé, qu'un autel simple, pur, vrai, que les dévotions n'ont pas supprimé, mais mise à leur place, que tout cela impose d'emblée sans discours, que les mystères de la croix et de l'hôtel est au centre de notre culte.

Une décoration d'église doit être conçue et réalisée non pas en accumulant des détails, si charmant et si édifiant que soit chacun d'eux, mais en songeant à la synthèse doctrinale que cette décoration doit établir dans l'esprit des fidèles.

Même si on est dérouté par la peinture abstraite, si avare de mots, qui domine l'autel, comment ne pas être saisi, pris, touché par la lumière pacifiante des vitraux, la sobriété de la décoration et la pauvreté conscience de tout l'espace.

Une chose en appelle une autre, une réforme porte la suivante dans son sein. Une fois l'église dégagée, purifiée, rendue à sa dignité primitive de maison de Dieu, alors on s'aperçoit qu'il faut renouveler les ornements, que le vêtement aussi doit être digne, qu'il faut le refaire neuf.

Une semblable épuration devient urgente dans le domaine des cantiques... Il ne s'agit pas de les supprimer, mais il faut les choisir sans pitié.

Avec un rare courage, le prêtre défunt s'est attaqué à ces tâches multiples.

## **Les réactions de la paroisse**

Pour qui connaît la mentalité de ce brave peuple solide, conservateur, fidèle, traditionaliste, qui forment le gros de la population campagnarde à Urschenheim, la question peut se poser : comment a-t-elle réagi à l'apostolat de ce prêtre ?

Une chose nous paraît prouvée : une paroisse finit tôt ou tard par valoir ce que vaut son curé.

C'est peut-être le moment de se rappeler qu'il y a deux sortes de curé : il y a le curé qui veut ce que veulent ses paroissiens. Et dans ce cas-ci, dans l'état de la culture chrétienne d'aujourd'hui, il est clair qu'il n'y a rien à espérer.

Mais il y a aussi l'autre curé, celui qui est bien décidé à faire en sorte que ses paroissiens veulent ce qu'il veut. À celui-là, on peut toujours dire : tout est entre vos mains. Votre goût, vos exigences, votre foi se communiqueront un jour à votre public et l'imprèneront.

Un tel travail ne peut naturellement aller sans frottement, sans affrontement, sans heurt de part et d'autre.

L'abbé Vetter a connu ses heures sombres de incompréhension, de la fatigue, de la suspicion.

Cet homme, qui a su mourir avec sérénité, car il savait qu'il allait vers la joie de Dieu, a été torturé par une profonde angoisse : qu' adviendra-t-il de mon œuvre, que deviendra ce qui a été la croix et le bonheur de ma vie, mon église rénovée, ma paroisse ramenée aux sources... ?

Certes, il ne se croyait pas un instrument indispensable, de premier choix ; mais il s'était donné à corps et bien à son œuvre.

Cette pureté, ce dénouement, cette intransigeance mérite d'être entourée de respect et de ne pas être gaspillé.

**Feldbach**

## **Sépulture du Curé VETTER**



Sur la tombe nous trouvons les inscriptions "*CHRISTUS IN EUCH DIE HOFFNUNG AUF HERLICHKEIT*". Cette citation figure également sur la stèle de St Arbogast dans l'église d'Urschenheim

*"Adolphe Ildefonse VETTER  
curé d'Urschenheim"*

Le monument funéraire est une œuvre de Léon ZACK

